

Pour parler de ces personnes et des incapacités, on avait tendance à utiliser des symboles et un langage qui perpétuaient des stéréotypes négatifs. Les caractéristiques jugées positives par les personnes handicapées (capacités, normalité, indépendance, droits, intégration) étaient souvent reléguées au second plan par l'importance accordée à des thèmes tels que la charité à l'égard des personnes handicapées.

Tout en convenant que, dans bien des cas, il n'y ait pas lieu de mettre trop l'accent sur la notion de «victime», nous aimerions toutefois signaler que les reportages doivent exprimer un certain degré de compassion lorsqu'une personne a été effectivement victime de certaines circonstances.

Nous sommes aussi conscients du dilemme devant lequel se trouvent les associations de personnes handicapées et les groupes qui les appuient : d'une part, en s'apitoyant sur le sort d'un «pauvre paralytique», elles se gagnent l'appui du public; d'autre part, un certain sentiment de fierté les porte à dire «on peut se débrouiller tout seul».

Bien que les thèmes traditionnels semblent prédominer, on a pu constater l'apparition de nuances et d'influences positives, qui prouvent que les médias sont de plus en plus sensibilisés à la situation des personnes handicapées.

Ce n'est qu'en exigeant qu'on change les images et le langage qu'on obtiendra une représentation plus satisfaisante des personnes handicapées dans les médias canadiens. Les grands artisans de ce changement seront les personnes handicapées elles-mêmes.

### **Recommandation n° 11**

**Les médias canadiens devraient se demander s'il n'y a pas lieu de repenser leur couverture des personnes handicapées et de reconsidérer les images et impressions qu'ils véhiculent à la lumière de ces constatations.**